

Dimanche 17 décembre 2017 – 3^e dimanche de l'Avent – Année B

1^{ère} lecture : « Je tressaille de joie dans le Seigneur » (Is 61, 1-2a.10-11)

Cantique : **Mon âme exulte en mon Dieu** (Luc 1, 46-54)

2^{ème} lecture : « Que votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés pour la venue du Seigneur » (1 Th 5, 16-24)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 1, 6-8.19-28

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« Je tressaille de joie », chante le prophète Isaïe. Pensez !... Il est « envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles et guérir ceux qui ont le cœur brisé... » Puis chante la Vierge Marie dont nous avons repris le Magnificat en guise de psaume : « Mon âme exalte le Seigneur... Il comble de biens les affamés, il se souvient de son amour... » Enfin saint Paul : « Frères, soyez dans la joie, rendez grâce... » Oui, ce troisième dimanche de l'Avent mérite son nom de Gaudete, « réjouissez-vous ». Apparemment, la joie n'est pas mentionnée dans l'évangile, mais rappelez-vous : Jean Baptiste n'était pas né encore que déjà il « tressaillait d'allégresse » dans le sein d'Élisabeth. Et quelques pages plus loin, au moment de s'effacer complètement devant Jésus, Jean déclinera à nouveau son identité : je suis « l'ami de l'époux, celui qui entend sa voix. Telle est ma joie : elle est parfaite ».

C'est aujourd'hui un jour pour parler de la joie et pour nous mettre à son école. Je tire des Écritures deux leçons.

J'entends d'abord le « Soyez dans la joie » de saint Paul. Cet impératif sonne à mes oreilles comme **une ardente invitation**. Paul y revient souvent, plus de cinquante fois ! « En tout temps, je vous le répète, réjouissez-vous » (Ph 4,4). Cela nous déconcerte peut-être, quand nous savons les épreuves et le poids de la vie. Pourtant l'invitation demeure, avec douceur et insistance. Elle fut inaugurée au tout début de l'évangile, quand un ange dit à Marie : « Réjouis-toi ». Et tous les matins l'Église ouvre sa journée en chantant le psaume invitoire : « Venez, crions de joie pour le Seigneur ! » Il semble qu'entrer dans la joie soit bel et bien une **mission chrétienne**, une tâche et un apprentissage. Certes, la joie ne se fabrique pas, elle est une grâce qui ne se force pas, mais elle est là qui nous attend, toujours disponible. Vous espérez la joie ? Prenez la peine d'y entrer, le chemin de la joie n'est rien d'autre que la joie, comme le chemin de l'amour n'est rien d'autre que l'amour, comme le chemin de la vie

n'est rien d'autre que la vie. Il y faut au point de départ **un désir et une confiance**. Et si la joie vous est donnée, surtout ne vous y arrêtez pas : n'y mettez pas la main, qu'elle ne vous retienne pas, car sûrement en vérité elle vous attend plus loin. Ce que je goûte aujourd'hui n'est jamais que l'indice d'une plénitude promise. La joie est toujours devant. Nous la demandons, pour nous et pour tous les hommes, avec l'idée qu'un cœur en joie est le plus beau culte rendu au Dieu vivant.

C'était la première leçon, en forme d'invitation et de grâce à demander. La seconde porte sur cette joie particulière qui est celle de l'Avent. « Il vient ». Nous goûtons ici au **bonheur de l'attente**, et d'attendre quelqu'un. Marie chante le Magnificat, la main posée sur le ventre, et sans doute n'y a-t-il pas de plus belle attente que celle-là : attendre un enfant. Jean Baptiste, quant à lui, s'efface pour qu'un autre advienne, et il y trouve la joie parfaite. Il existe bien des sources de joie, mais la plus rassasiante sera toujours **celle qui nous viendra d'un autre**. L'autre qui fait irruption dans nos vies et lui ouvre un avenir, ou bien l'autre que nous croisons tout simplement, pourvu que nos visages se rencontrent. S'il existe un lieu d'exercice de la joie, pour l'accueillir et y progresser, probablement est-il dans l'effort que nous mettrons à être présent aux gens, à regarder leurs visages, à cheminer à leur pas, à nous laisser surprendre par des rencontres. Mieux encore : nous effacer pour que d'autres grandissent, peut-être est-ce, plus que tout, le chemin de la joie. Quant à la « joie parfaite » dont parle Jean Baptiste, elle est une grâce rare : celle d'avoir laissé grandir en soi Dieu lui-même, la voix de Dieu qui essaye de s'exprimer dans le monde. C'est une grâce rare, à moins qu'elle soit l'ordinaire de tous les chrétiens : apprendre de mieux en mieux à porter sur son propre visage quelque chose de Dieu, quelque chose de bon qui veut se dire...

Et au terme viendra le bonheur en plénitude. Avez-vous remarqué comment, au cours de la messe, le prêtre prononce une (unique) fois le mot « bonheur » ? C'est aussitôt après le Notre Père, dans un développement qui nous laisse tendus vers « le bonheur que tu promets, l'avènement de Jésus Christ, notre Seigneur ». De Jésus qui vient, nous n'oublierons jamais l'ultime promesse : « Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11).

[J'ajoute un mot destiné à ceux et celles d'entre nous qui recevront aujourd'hui le **sacrement des malades**. L'affaire est-elle hors-sujet ? Vous êtes, d'une manière ou d'une autre, fragilisés dans votre santé, dans votre équilibre intérieur. Certaines parts de vous-mêmes, peut-être, s'abiment. Alors, que tienne bon la foi ! Que soit réactivée la confiance en

Dieu, source de vie. Par ce sacrement, nous voulons entendre et articuler à nouveau, venue de Dieu et particulièrement destinée à chacun de vous, une promesse de bonté et de salut. Nous puisons dans nos ressources humaines quelques mots et gestes très simples, ceux que Jésus nous a confiés, pour vous inviter à la foi. Gardez confiance. Grandissez avec nous dans la confiance en la vie. Regardez l'avenir avec joie. Soutenus et accompagnés par nous tous, « Réjouissez-vous ! ».]